
**COMPLEXITÉ DE LA CRISE AGRAIRE D'UN ÉCOSYSTÈME DE MONTAGNE
EN HAÏTI.
QUELLES VOIES D'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE PAYSANNE
ET DE PRÉSERVATION DU MILIEU ?**

Thèse d'Adeline **BOUVARD**¹

Analysée par Henri **ROUILLÉ D'ORFEUIL**²

Directrice de Thèse : Sophie Devienne, professeure, HDR, UFR Agriculture comparée et développement agricole, UMR PRODIG, AgroParisTech

La thèse d'Adeline Bouvard s'intéresse à une petite région de la montagne haïtienne, la région de La Borne dans le massif des Matheux. Cette région de 15 Km², située à 1000 mètres d'altitude et arrosée annuellement par près de 2000 mm de pluie, a une très forte démographie (entre 250 et 300 hab/km²). Bien que le relief y soit plus escarpé, cette région présente des similitudes géomorphologiques et pédoclimatiques intéressantes avec le plateau de Salagnac, qui a été l'objet d'une thèse parallèle d'Ariane Degroote. Cependant la région de La Borne a connu peu d'interventions extérieures notables, si ce n'est récemment un projet de reboisement mené sans replacer les espaces ciblés dans l'écosystème cultivé et qui n'a pu être mené dans son intégralité.

Adeline Bouvard, comme Ariane Degroote, a été une étudiante de la Chaire d'Agriculture comparée et développement agricole d'AgroParisTech. Son analyse de cette petite région repose donc sur une analyse de systèmes emboîtés : système agraire (la petite région), système de production (l'exploitation), systèmes de cultures (la parcelle) et d'élevage (le troupeau). Elle a suivi les principes de cette « école agraire », très française, notamment celui qui veut qu'il y a une logique dans les stratégies des paysans et que tant que cette logique n'a pas été étudiée et comprise, il est dangereux de « monter en généralités ».

Le premier service que peuvent nous rendre les sciences humaines et sociales est de débusquer les ignorances et les mésinterprétations, moins dans une joute théorique que par la recherche d'une logique ou d'une vérité issue de l'analyse des stratégies d'acteurs et du fonctionnement des systèmes sociaux et en lien, dans notre domaine, avec les dynamiques des systèmes agro-écologiques, qui ont aussi leurs vérités. En Haïti, comme dans beaucoup de territoires et de sociétés paysannes, là où elles subsistent, il règne, dans les milieux du développement et de la coopération, une grande ignorance de ces sociétés diverses et des systèmes agraires complexes, cachée derrière quelques idées mondialisées simplistes prescrites sous toutes les latitudes, idées qui ont pu faire le succès d'un système agricole et alimentaire mondialisé et agro-industrialisé. Ce système a connu de grandes réussites, mais il se heurte aux réalités agraires de ces paysanneries pauvres et lointaines. A La Borne, les familles paysannes ne disposent plus aujourd'hui que d'un accès restreint et peu sécurisé au

¹Thèse de doctorat, préparée à l'Institut des Sciences et Industries du vivant et de l'environnement (AgroParisTech) pour obtenir le grade de Docteur de l'Institut agronomique vétérinaire et forestier de France, spécialité Géographie – Agriculture Comparée, ED ABIES n°581, soutenue le 03 juin 2019.

²Membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France, section 4, « Sciences humaines et sociales ».

foncier (< 0,35 ha en moyenne). Les terres des versants les plus escarpés extrêmement difficiles à cultiver, souvent en indivision, représentent la moitié des 15 Km², mais elles aident à survivre les familles les plus démunies et constituent des superficies de pâturage ... C'est dire qu'il n'y a aucune place pour la « bonne idée » du reboisement, à moins d'exfiltrer 95% de la population paysanne, mais vers où ? Les Paiements pour Services Environnementaux (PSE), à la place d'un revenu durable d'une activité agricole, apparaissent comme un petit viatique pour un tel départ. Il y a beaucoup de bonnes idées de ce type dans la besace des « développeurs », drôle de vocable s'agissant d'acteurs extérieurs à ces sociétés qui luttent pour leurs survies, des bonnes idées qui méconnaissent les systèmes agraires auxquels les paysans, faute de mieux, sont attachés...

Ces quelques éléments, qui sont développés avec précision et profondeur historique et agronomique dans la thèse, ont pour objectif de mettre le doigt sur le grand intérêt du travail d'Adeline Bouvard, à savoir la mise en lumière de cette ignorance et la déconstruction minutieuse, brique par brique, de toutes ces bonnes idées exogènes. Ce travail a nécessité plus de 150 enquêtes, y compris la reconstitution de l'histoire d'une famille et la description de « séquences de vie » qui permettent d'illustrer les processus à l'œuvre, la prégnance des rapports sociaux et les contraintes de plus en plus fortes qui pèsent sur la vie d'une famille comme elles pèsent sur le patrimoine et la communauté paysanne du territoire de La Borne.

Mais, pour ne pas monter en généralité avant d'avoir compris les processus régressifs qui sont à l'œuvre, Adeline Bouvard organise un ensemble impressionnant de données en mode système. Mme Marie Redon, Maître de conférences en géographie de l'Université Paris 13, dans son rapport d'évaluation de la thèse, dit l'excellence de ce travail : « Le travail d'explicitation exhaustive du système agricole, et sa mise en perspective historique, est magistral... La masse de données de première main, comme le souci de précision des matériaux recueillis et analysés, relève d'un travail de très grande qualité scientifique ». Dans cette histoire de la paysannerie haïtienne, qui prend un véritable départ avec l'indépendance d'Haïti en 1804, et qui est marqué par une saturation progressive de l'espace, une diminution des parcelles et une intensification des systèmes de production agricole, la crise de ces systèmes s'intensifie entre 1960 et 1990. Michèle Oriol, anthropologue haïtienne, qui a accompagné l'histoire contemporaine de l' « agricole haïtien », et qui a été appelée à remettre un deuxième rapport sur la thèse, confirme l'ampleur de cette crise : « La conclusion est claire : La capacité de production du système en place ne permet pas aux agriculteurs de nourrir leurs familles ni d'assurer la reproduction de la fertilité ». La crise pèse davantage sur les familles les plus démunies qui doivent chercher hors de l'agriculture quelques solutions de survie : la pluriactivité, la vente de main d'œuvre, la recherche d'emplois locaux, enfin la migration saisonnière ou définitive dans des cités haïtiennes ou à l'étranger. Mais Haïti regorge de pauvres et d'exclus, le marché du travail est submergé.

Sur l'histoire agricole d'Haïti, et face à l'incapacité des systèmes agricoles à être suffisamment productifs et durables, pèsent des processus de paupérisation, de précarisation et, en définitive, d'exclusion. Ces processus n'ont pas que des causes internes. La libéralisation des échanges internationaux au cours des années 1980 porte un coup sévère aux agricultures paysannes haïtiennes.

Adeline Bouvard documente ces processus, selon Mme Marie Redon : « L'importante utilité sociale de ce travail réside également dans la précision avec laquelle on entre, concrètement, dans la lutte quotidienne pour la survie de ces familles d'agriculteurs de manière à la fois implacable et édifiante ».

Dans la recherche d'une sortie de crise, la solution d'une reforestation des montagnes haïtiennes est, bien sûr, plus qu'une erreur, c'est une sorte de crime contre la paysannerie, d'autant que les micro-exploitations comportent une part négligée d'agroforesterie.

Alors comment essayer de sortir de cette crise, comment avancer ? L'auteure a pris soin d'observer des stratégies de paysans, notamment celles mises en œuvre par les agriculteurs les premiers concernés par les projets de reboisement, car installés sur les versants, et qui essayent de trouver des solutions à l'échelle de leurs exploitations. Cette observation a permis de repérer des esquisses de nouveaux systèmes fondés sur une intensification du travail, une plus grande intégration agriculture/élevage, la mise en clôture de l'espace cultivé autour de la maison et, au-delà de l'exploitation, des aménagements de petite hydraulique et quelques-autres solutions imaginées à Salagnac. Les nouveaux systèmes développés par ces paysans, malgré la faiblesse de leurs moyens, permettent d'accroître leur revenu et contribuent à fournir des biens non marchands (protection des sols, lutte contre l'érosion...) qu'il apparaîtrait très intéressant de mieux prendre en compte dans les interventions de développement.

Cette thèse raconte, chiffres et preuves à l'appui, l'histoire de la fin annoncée des paysanneries, mais aussi la lutte des paysans pauvres pour la survie et quelques lueurs d'espoir à partir desquelles devraient se construire des politiques agricoles et des actions de coopération pro-paysannes. Mais ces responsables ont d'autres solutions en tête. Mme Gro Bruntland a eu une formule qui résonne juste : « Il n'y a pas de solutions urbaines au problème fondamentalement rural de la pauvreté ». Il faut donc trouver à ce problème des solutions rurales. Comme l'a bien montré le professeur Mazoyer, cette crise des paysanneries est le moteur d'une crise bien plus générale. Il y a urgence.

Sans rien céder à la rigueur scientifique demandée à l'écriture d'une thèse, Adeline Bouvard « défend farouchement tout au long de son texte le paysan haïtien accusé d'être un facteur de déboisement et de détérioration de l'environnement haïtien », comme l'a écrit Michèle Oriol. Elle propose aussi des pistes.

Depuis quelques décennies les étudiants et leurs professeurs de la chaire d'Agriculture comparée et développement agricole de l'Agro ont multiplié les stages et les études de systèmes agraires aux quatre coins du monde. Nul doute que cette thèse apporte une pierre majeure à cet édifice collectif.

A ce titre, cet excellent travail de thèse mérite d'être valorisé par la mise de cette analyse sur le site de l'Académie d'agriculture de France.